bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Sommaire

Bulles vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#59 avril-mai-juin 2018

Dossier : S'il vous plait, dessinez-moi des écoles...

Pourquoi pas toi : Jeune et Coopérateur ?

Des vertes et des pas mûres : Un bouquin qui fait du bien !

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
D'avril 2018 à juin 2018
Agréation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

ÉDITO
MAIS AU FAIT, QUI SOMMES-NOUS ?

Thésée, marchand de l'antiquité en Grèce, possédait un bateau nommé "L'Archipel". Comme il voyageait beaucoup, des planches de son bateau se sont abîmées. Il commença à les remplacer une à une. Jusqu'au jour où plus aucune planche d'origine ne restait encore sur le bateau. Un jour, il décida de reformer un bateau "identique" avec toutes les planches originelles stockées dans son atelier. Il regarda ses deux bateaux et se posa la question : "Quel bateau est "L'Archipel" ? Le premier, réparé petit à petit ?, Le second, reconstruit avec les planches originelles ? Dans ce cas, à partir de quand le premier ne pouvait-il plus être considéré comme l'Archipel ? Ou bien s'agit-il des deux ? Aucun des deux ?

Prenons l'exemple de Carl : à 15 ans, il était en 3ème année de secondaire, n'a pas de très bons points à l'école, est passionné de football et aime particulièrement aller au cinéma avec ses amis. Maintenant, Carl a 25 ans, il termine brillamment ses études, va bientôt se marier. Il aime surtout faire des balades dans les bois avec sa fiancée et aller voir des concerts de musique classique. Il est clair qu'il s'agit toujours de Carl. Il n'a pourtant aucun rapport avec "le" Carl d'il y a 10 ans, puisque physiquement il n'est plus la même personne et que ses valeurs et son regard sur le monde ne sont plus les mêmes. Mais alors, qu'est ce qui fait que Carl reste la même personne ? Qu'est ce qui façonne notre identité ?

Et nous alors ? Qu'est ce qui fait de nous ce que nous sommes ?

Depuis notre naissance, notre corps est en constante transformation. A l'instar des planches de l'Archipel, presque toutes nos cellules sont mortes et ont laissé la place à de nouvelles qui, elles aussi, se sont régénérées.

Avec les années qui passent nous évoluons et transformons notre façon de penser. Nos valeurs, nos regards et nos intérêts évoluent sans cesse. Nous avons acquis des savoirs et des savoir-faire qui ont participé à l'évolution de notre savoir-être, c'est-à-dire « qui nous sommes ». Certains sont peut-être restés « fidèles à eux-mêmes », alors que d'autres, comme Carl, ont bien changé.

Seulement, malgré tous ces changements nous restons la même personne.

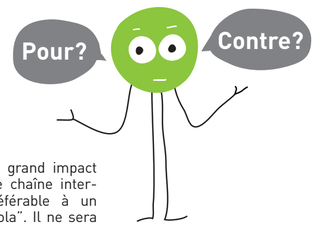
Ce que nous sommes à ce moment précis est le fruit d'un cheminement, d'un voyage que nous avons commencé dès notre petite enfance. Les apprentissages, les interactions, les aléas de la vie ont façonné et façonnent encore notre personnalité. Nous construisons notre pensée au quotidien et l'éducation, au sens large, y participe en grande partie.

Ce questionnement nous fait prendre conscience de l'importance de l'éducation et des interactions avec nos environnements.

Avec l'âge, les habitudes s'ancrent petit à petit et on développe une certaine inertie au changement. Les jeunes, en revanche, sont plus disposés à apprendre et à changer. Ne serait-ce pas là tout l'intérêt d'une éducation qui permette aux jeunes de mesurer les enjeux de leurs environnements, de devenir acteurs de leur milieu de vie, des Éco-Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires, des Eco-CRACS.

Pierre Leroy
& Julien Bauwens

NO PLANET B? BY H&M



H&M vend un t-shirt avec l'imprimé "There is no planet B" (il n'y a pas de planète B) : une seule Terre, pas de plan B. La chaîne de magasins de prêt-à-porter se soucie-t-elle de l'environnement ? Des internautes dénoncent le greenwashing d'une entreprise qui renouvelle rapidement ses collections et pousse à la consommation, au détriment de la qualité, des droits de l'être humain et des ressources. Le Kap sur l'Avenir (Kapsla), un kot-à-projet à Louvain-la-Neuve sur l'économie des ressources, nous livre ses arguments. Sur le campus, la dizaine d'étudiants membres sensibilisent aux problématiques environnementales, spécifiquement celles de l'énergie, du changement climatique et de la pollution de l'eau.

POUR

Le message aura un grand impact médiatique, c'est une chaîne internationale. Il est préférable à un "Consommez Coca-Cola". Il ne sera pas rapidement démodé, au contraire d'une allusion à un événement ou à un groupe d'appartenance.

Avec ce t-shirt, H&M se démarque aussi de ses concurrents au sujet du développement durable. Grâce au débat lancé, les consommateurs peuvent réfléchir et prendre position par rapport aux questions de mode et de surconsommation.

CONTRE

Il y a contradiction entre l'imprimé du t-shirt et les actes d'H&M. L'entreprise fait de la fast fashion : il y a une sorte d'obsolescence programmée avec des collections rapidement renouvelées et une qualité diminuée.

H&M tente de légitimer son image et ses collections insoutenables. Mais ce t-shirt ne remet pas en cause le système capitaliste. Au contraire, cela donne à ses acteurs, les grandes marques, une légitimité. Le système s'approprie les critiques faites à son encontre.

Romain Dusart

Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paixet la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 – 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel :
7,5 euros/an sur le compte 068-2198149-59
Envoyez votre adresse postale
à julien@empreintes.be

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Secrétaires de rédaction :
Julien Bauwens
Mathieu Le Clef

Comité de rédaction :
Adrien Berlandi
Charlotte Préat
Giuseppe Orobello
Maxence Paquot
Pierre Leroy
Romain Dusart

Ont également participé à ce numéro :
Bogna, Nana, Mersia, Mehdi, Aydoga et Elias de la classe de 4e Sciences sociales

Maquette & Mise en page :
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

UNE FÊTE DES VOISINS ET DE L'ENVIRONNEMENT

Ce 18 mai les Abattoirs de Bomel (le Centre Culturel de Namur) et le CRIE de Namur (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement, géré par Empreintes) organisaient la fête des voisins et de l'environnement. Stands associatifs, foire aux savoir-faire, animations, balade nature, concert et auberge espagnole : tous les ingrédients d'une soirée conviviale étaient rassemblés. Anne et Samuel d'Empreintes nous en parlent.

Habites-tu le quartier de Bomel ?

Anne: *Oui, j'habite le quartier avec ma famille depuis une dizaine d'année.*

Sam: *Non, mais je suis voisin puisque j'habite Saint-Servais tout proche !*

Que pourrais-tu dire de ce quartier?

Anne: *C'est un quartier qui a beaucoup changé. Beaucoup de maisons familiales ont été transformées en kots ou en studios, entraînant un « turn over » important au niveau des habitants du coin, qui ne se connaissent plus vraiment. L'arrivée de Mundo et la réhabilitation des abattoirs de Bomel ont amené un nouveau public et une nouvelle dynamique par rapport à la paupérisation qui était en route.*

Sam: *Depuis plusieurs années, je collabore à la dynamique jeunesse de Bomel. Ce collectif composé d'acteurs sociaux du quartier propose des activités extrascolaires aux enfants pour mieux les connecter à leur cadre de vie.*

C'est l'autre visage de Namur, derrière la gare: une population complexe, avec une grande diversité culturelle, de passage, souvent en situation précaire. Un public difficile à sensibiliser, à mobiliser, mais un territoire d'une grande richesse : le Hoyoux, les carrières d'Asty-Moulin, le Ravel, la campagne toute proche...

Que retiens-tu de cette soirée ?

Anne: *J'ai passé un moment très agréable! J'ai été heureuse d'échanger avec des voisins que je ne connaissais pas et des personnes d'autres stands. Les alternatives écologiques présentées intéressaient beaucoup les participants.*

Sam: *Temps idéal, belle affluence, sans doute pas assez de mixité sociale et culturelle. Un public intéressé par l'environnement urbain.*

Quel est l'intérêt de lier voisinage et environnement ?

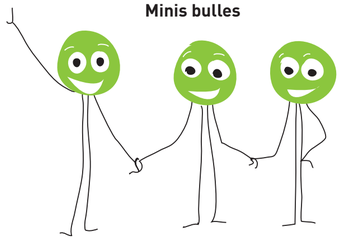
Anne: *Des habitants qui se connaissent et se sentent concernés par leur lieu de vie y font plus attention, s'y impliquent davantage. Le quartier et ses habitants profiteront des effets positifs : lieux en meilleur état, plus grande convivialité, impression de sécurité...*

Sam: *Quand on connait, que l'on apprécie, on respecte davantage. Il serait intéressant que la population de Bomel se réapproprie son territoire, de manière simple, ludique, gustative pour y développer des souvenirs positifs.*

C'est bon d'être connecté à son environnement proche, d'y mener des projets de rue, de quartier en harmonie avec la nature et l'humain ! Tout le monde y gagne...

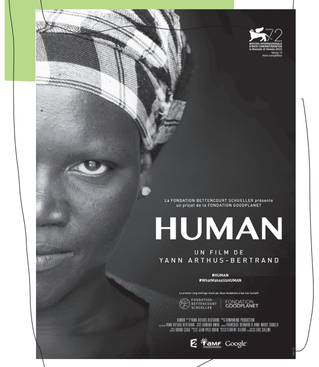
Julien Bauwens

Minis bulles



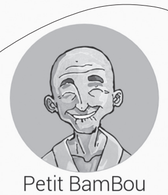
HUMAN

Human, c'est un documentaire, réalisé par Yann Arthus-Bertrand, dans lequel des personnes venant des quatre coins du monde, de toutes les classes sociales, racontent des anecdotes marquantes. On y parle de vie, de mort, d'amour, de bonheur, de famille, de pardon, d'argent, de travail, de guerre, de peur... Un seul témoignage nous fait passer du rire aux larmes.
Human, comme son nom l'indique, nous renvoie au plus profond de l'être humain et à une toute autre image de notre planète.



PETIT BAMBOU

Prenez-vous le temps de prendre le temps? Ruminez-vous sans cesse vos pensées? Petit Bambou est une application qui vous initie à la méditation par la pleine conscience. Avec environ 50 programmes, elle vous aide à vous concentrer sur le présent, lâcher prise, vous recentrer sur votre corps et votre environnement proche.



READY PLAYER ONE

L'histoire du film Ready Player One, adapté du roman d'Ernest Cline (2011) par Steven Spielberg, prend place en 2045. Le monde est en déclin et les citoyens se réfugient dès que possible dans un univers virtuel. Avant de décéder, son créateur lance une compétition et son entreprise sera remise au gagnant. Les concurrents sont nombreux, dont une multinationale désireuse de contrôler davantage la population. Un film de divertissement, mais abordant des dérives possibles de problématiques actuelles : l'environnement, les réseaux sociaux et la société capitaliste.

UN BOUQUIN QUI FAIT DU BIEN !

« Zéro plastique, zéro toxique », c'est le premier livre d'Aline Gubri (22 ans). Elle est l'auteure de l'un de mes blogs coup de cœur que tu connais peut-être déjà : « Consommons sainement ». Dans ce livre, elle propose une réponse en toute simplicité à l'omniprésence du plastique et des substances toxiques dans notre quotidien. Aline nous y fait profiter des trucs et astuces qu'elle a testés et approuvés (quand ils sont issus d'autres blogs que le sien) ou élaborés elle-même tout au long de sa démarche de réduction de ses déchets. Ce livre, c'est à la fois un beau partage et une source d'inspiration !

Au fil des pages, l'auteure attire notre attention sur les substances ou aliments à éviter, la prise de conscience est au rendez-vous. Son style est agréable à lire et direct, sans être moralisateur. Le livre est présenté comme une suite de bonnes résolutions (sans tabou !) à prendre pas à pas pour faire du bien à l'environnement, à sa santé et à son portefeuille. Celles-ci sont classées en différentes rubriques qui renvoient à des pièces de l'habitation (cuisine, salle de bains et dressing) ou à des actions de la vie quotidienne (courses, ménage et loisirs). Un chapitre est également consacré aux enfants.

Ces bonnes résolutions prennent la forme d'astuces (par exemple « J'évite les sachets de thé ou de tisane » ou « J'accessoirise mon bureau sans plastique ») ou de recettes Do It Yourself rapides et faciles (par exemple « J'entretiens mes objets en cuir sans dépenser un centime » ou « Je fais mes glaces sans machine en quelques minutes »). Comme la meilleure recette est celle qui nous convient le mieux, des variantes sont également proposées.

J'ai apprécié le côté très pratique de ce livre, qui l'empêchera de prendre la poussière dans une bibliothèque. C'est un guide à avoir sous la main quand on se pose une question concernant l'achat d'un produit ou qu'on lui cherche une alternative. Un dernier exemple, bien de saison : Aline donne à la fois des conseils pour choisir sa crème solaire et une recette pour la fabriquer soi-même. Si j'ai titillé ta curiosité, sa crème solaire est élaborée à partir d'oxyde de zinc, d'huile de coco biologique et de beurre de karité biologique.

Référence du livre

Gubri, Aline (2017). Zéro plastique, zéro toxique. 101 astuces et DIY pour un quotidien sain et écologique. Vergèze : Thierry Souccar Editions. 189 p.

OXFAM PROPOSE DES ALTERNATIVES À NOTRE MODE D'HABILLEMENT

Zoom sur...

L'Oxfam Day-Slow Fashion Fair se tenait à Tour & Taxis le 5 mai, dans le cadre de la campagne "Une autre mode est possible". Au programme, avec des partenaires issus du monde entier : des débats, une foire commerciale, des ateliers do it yourself (DIY)... Rencontre avec Patrick Veillard, chargé de la thématique textile à Oxfam-Magasin du Monde.

Photo par Solidarity Center (Flickr), éditée par Bulles Vertes.

En quoi consiste la fast fashion (mode rapide) ?

La fast fashion consiste à renouveler rapidement les gammes. Ce modèle est très destructeur sur le plan social, car il est source d'exploitation, et sur le plan environnemental, car il consomme énormément de ressources. Une marque conçoit un modèle, puis sous-traite l'approvisionnement à un intermédiaire qui met des fournisseurs en compétition pour fabriquer au moindre coût. La variable d'ajustement est souvent le salaire des travailleurs. L'exemple récurrent est celui du t-shirt à 29 euros, dont seulement 0,18 euros sont reversés au travailleur, soit 0.6%.

Vous proposez comme alternative la slow fashion (mode lente). Que vise cette notion ?

La slow fashion est l'opposé de la fast fashion et se compose de toute une série d'éléments : l'équitable pour le respect des travailleurs et des producteurs, le seconde-main pour l'aspect de réutilisation, l'éthique pour de bonnes conditions de travail dans les différentes étapes de production, le biologique pour la protection de l'environnement...

Pour en savoir plus :
Rendez-vous sur slowfashion.be

Il y a 5 ans que le Rana Plaza, une usine textile au Bangladesh, s'est effondré. La catastrophe avait causé 1100 morts et 2500 blessés. Des changements sont-ils survenus depuis ?

C'est la plus grande catastrophe dans l'industrie du textile. Un accord est survenu avec les marques pour financer des inspections sur la sécurité des bâtiments au Bangladesh. Cet accord vient à échéance et l'enjeu est de le renouveler pour trois ans. La dynamique s'essouffle un peu, car le sujet n'est plus d'actualité. Et les marques Ikea, The North Face et Abercrombie n'ont pas encore signé.

Des conseils pour changer son mode de consommation de vêtements ?

Par rapport à l'achat, une carte des alternatives slow fashion, équitables et biologiques est disponible sur notre site. Concernant les pratiques, les consommateurs peuvent essayer de réparer leurs vêtements et de les customiser pour les faire durer plus longtemps. Enfin, pour la militance, nous proposons notamment des pétitions sur le renouvellement de l'accord au Bangladesh ou les vêtements de sport pour la coupe du monde.

Romain Dusart

JEUNE ET COOPÉRATEUR ?

Dans un univers économique qui doit évoluer, les coopératives représentent une alternative intéressante à bien des égards. Quentin, porteur de projet au sein de Neibo, la première coopérative belge de telecom, nous l'explique à travers ses réponses.

Quel est le principe des coopératives ? En quoi cela est-il différent d'une entreprise classique ?

La philosophie qui sous-tend la coopérative est celle d'une association pour répondre à un besoin collectif. Le but est donc plutôt de créer notre propre service, là où une société privée cherche le profit par un service vendu.

Comment cela se traduit chez Neibo ? Quel est l'intérêt pour les « clients » et pour la société ?

Chez Neibo, nous avons choisi la forme la plus démocratique dans les coopératives : une personne égale une voix. Ceci signifie qu'à l'assemblée générale, vous aurez le même poids pour les décisions, que vous ayez pris une ou cent parts.

Notre volonté est d'offrir une transparence complète aux coopérateurs et ce sont les coopérateurs qui choisiront à quoi sont alloués les bénéfices.

Vous redistribuez une partie des bénéfices dans des projets éthiques, locaux et durables. Comment choisissez-vous ces projets ?

Une charte de sélection des projets est actuellement en cours de rédaction et sera proposée aux coopérateurs pour validation. Ce sont donc in fine les coopérateurs qui définiront les critères de sélection des projets.

Comment l'idée de créer Neibo est-elle apparue ?

Cela fait longtemps que je m'intéresse aux coopératives. Ce modèle est déjà bien présent par exemple dans l'alimentation (Beescoop, Paysans-Artisans, Agricovert,...) et l'énergie (Nosse Moulin, éole-lien entre autres regroupées dans Rescoop). La téléphonie mobile est un service que nous utilisons tous. Je me suis demandé : « Pourquoi pas ? ».

Est-ce facile pour un groupe de jeunes de lancer une coopérative ?

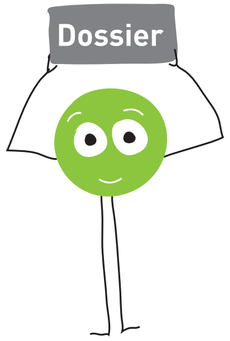
Oui, c'est un modèle qui se répand de plus en plus. Il y a pas mal de structures d'accompagnement qui peuvent aider à construire le modèle désiré pour la coopérative. Je pense ici à la SAW-B ou encore Financité.

Comment devenir coopérateur de Neibo ?

C'est très simple, vous pouvez visiter notre site www.neibo.be. En plus d'obtenir toutes les explications concernant le projet, vous trouverez un lien pour devenir coopérateur en quelques clics et pour 20€ !

Julien Bauwens

S'IL VOUS PLAIT, DESSINEZ-MOI DES ÉCOLES...



La société change, l'école aussi. Dans ce contexte de mutation, les structures traditionnelles sont ébranlées. Différents mouvements, petits groupes et acteurs innovent : ils proposent de nouvelles idées et mettent en place de nouveaux dispositifs. Les idées convergent dans la nécessité de créer un projet alternatif qui contribue à une société démocratique, coopérative, juste, écologique et plurielle. Quoique l'on en dise, le ministère de l'éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est lancé à bras le corps dans un chantier colossal depuis 2015. Le Pacte pour un enseignement d'Excellence est le résultat d'un intense travail qui veut renforcer la qualité de l'enseignement. Des idées sont à penser et des dispositifs à essayer. De notre point de vue, quatre éléments devraient intégrer tout projet pédagogique : résorber les inégalités ; stimuler la créativité ; encourager l'émancipation individuelle tout en assurant le respect et la curiosité aux différentes cultures ; promouvoir le questionnement aux enjeux futurs et à la recherche de solutions. Au Collège La Fraternité (Laeken), ces éléments se retrouvent dans trois projets que les élèves de 4e année en Sciences sociales, plume en main, vous présentent.

Entre internat et mouvement de jeunesse!

L'internat de Marchin, c'est 5 petites maisons, dans un parc à la campagne, qui accueillent des adolescent.e.s venant de partout en Belgique. Il est lié à l'Athénée Royal de Marchin toute proche.

Si l'internat est de manière générale une approche différente de l'école, c'est peut-être encore plus le cas à Marchin: là-bas, pas de place à l'ennui ! En effet, l'internat est basé sur des principes de mouvements de jeunesse, comme l'entraide, le partage ou le respect de l'environnement. Tout un tas d'activités et de projets variés y sont proposés: hike, rallye pédestre, carnaval, journée sportive, camp, voyages, ... A cela s'ajoutent les activités des mercredis après-midi et des soirées : sport, bricolage, cuisine, jeux de société, ...

Certaines sont encadrées par les éducateurs d'autres par les élèves plus âgés, comme on peut le voir dans un mouvement de jeunesse. On pourra donc voir les « aînés » organiser des jeux pour les « lionceaux » ou les « éclaireurs ».

A la fin de leur 4ème année secondaire, tout comme les scouts, les internes participent à des épreuves afin d'obtenir un totem qui les suivra jusqu'à la fin de leur parcours à Marchin.

J'en ai fait partie et mon totem était Tayra, une loutre craintive et solitaire qui n'hésite pas à collaborer pour survivre. Comme la majorité des gens qui en sortent, je n'ai aucun doute sur le fait que mon expérience à Marchin fera partie de mes meilleurs souvenirs !

Les grands principes du Café-Philo

Que peut-on dire sur le Café-Philo ?

Les Café-Philo est un endroit où des élèves, des professeurs, la direction et parfois des personnes hors du cadre de l'école, discutent en toute égalité sur divers sujets. Exemples de sujet : " Toute tradition est-elle bonne à perpétuer ? " Ou encore" Que devons-nous à nos parents ? "

Que dit Mme Parsy (professeur de français) qui s'occupe du Café-Philo ?

Les sujets sont proposés en majorité par des élèves et dans 99% des cas, c'est eux qui les animent. Mme Parsy se charge de préparer le sujet choisi avec l'élève qui anime le débat, ils déplient ensemble le thème et créent des questions neutres. Normalement, les gens s'inscrivent, mais il arrive fréquemment que des personnes s'ajoutent à la dernière minute.

Le Café-Philo a lieu dans un local, chaque mardi à la récré de midi. Tout le monde mange et boit ensemble, du café et des boissons sont à disposition pour tout le monde gratuitement.

Voici quelques règles à respecter pour assister au Café-Philo :

- Tout ce qui est dit au Café-Philo, doit rester au Café-Philo.
- Tout le monde peut dire ce qu'il veut, mais respectueusement.
- Personne n'a le droit de juger l'avis de quelqu'un.
- Tout le monde est sur le même pied d'égalité, il n'y a pas de hiérarchie : l'avis d'un prof est égal à celui d'un élève.

Pourquoi le Café-Philo devrait être organisé dans d'autres écoles ?

Le Café-Philo permet aux gens de s'exprimer, donner leurs avis, apprendre à être tolérant et accepter le fait qu'on ne pense pas tous pareil. Il ne faudrait pas se limiter aux écoles mais

CONSEILS CITOYENS

Le Conseil citoyen : fait par les élèves pour les élèves

Le conseil citoyen, qu'est-ce c'est ?

Le conseil citoyen est un endroit où élèves et professeurs se rencontrent afin de mettre en place des projets et de faire de l'école un endroit meilleur pour les élèves et pour les professeurs. Les élèves qui représentent leur degré et leur option sont choisis par des élections qui sont tenues en début d'année. Le conseil se rencontre tous les lundis. Selon Mme Lecompte, qui est une enseignante qui s'occupe du conseil citoyen : « Le conseil est un endroit qui permet de faire vivre l'école ». Grâce à lui, les élèves sont aussi représentés dans l'école. Il permet de créer ensemble la loi dans l'école et ça donne des droits et des pouvoirs aux élèves et aux professeurs. Ça permet aussi de préparer les élèves à la vie professionnelle.

Un défi propreté

L'école a mis en place un projet cette année: organiser un grand jeu qui mélange les élèves de toutes les options et degrés. Le but principal est d'améliorer la propreté dans l'école. Les élèves sont répartis en groupe de 20 élèves. Les gagnants de ce jeu gagneront des tickets de cinéma. Un des bénéfices pour les élèves est de les rassembler pour un but commun. En outre, ils ont appris les démarches à suivre pour créer une telle initiative. Cette action permet aussi de leur donner la parole. Mais évidemment, les représentants du conseil ont rencontré quelques problèmes durant son élaboration : il a notamment été difficile d'entretenir la motivation de tous les membres. Il y avait aussi quelques problèmes d'absentéisme au sein des élèves et professeurs, mais rien de très grave. Les membres du conseil sont très fiers de cette campagne, notamment Mohamed, qui est le sous-délégué des élèves du deuxième degré général. Il dit qu'il est très content d'avoir rejoint le conseil car ça lui a permis d'élargir ses horizons et de collaborer avec les élèves de l'école.

La classe inversée

Dans un premier temps, une petite présentation s'impose. Nous sommes Mehdi et Nana.

De nos jours, il y a de plus en plus de nouvelles formes de pédagogies qui se mettent en place que ce soit à Bruxelles ou ailleurs. Parmi ces nouvelles pédagogies, nous vous présentons la classe inversée, que nous avons la chance d'exercer principalement dans le 3ème degré.

Pour mieux comprendre nous avons questionné notre professeur de mathématique, M. Jalal, qui utilise cette pédagogie nouvelle depuis 2014.

Mais tout d'abord, une mise au point s'impose : la classe inversée est une pédagogie nouvelle qui consiste à changer le schéma classique des cours normaux car il y a en effet une inversion de rôle prof/élèves étant donné que l'élève doit, à l'aide de support numériques, capsules vidéo etc., préparer son cours lui-même à domicile.

D'une part, cela donne de la motivation à l'élève qui prend une part active dans la préparation de ses cours. D'autre part, cela exige de l'élève d'être responsable en anticipant et en préparant les questions pour la matière à aborder au cours suivant. Motivation et responsabilité sont deux éléments qui nous semblent importants d'acquérir pour la suite de nos études.

A ces deux éléments positifs, M. Jalal ajoute plusieurs aspects bénéfiques à la classe inversée que ce soit pour la pédagogie en elle-même ou les professeurs :

- Cela permet de mieux s'adapter aux lacunes des élèves ;
- Cela permet aux professeurs de mettre à jour leur connaissances et donc ils apprennent en quelque sorte avec les élèves ;
- Cela permet aux professeurs de se questionner sur leur manière de donner cours.

Cependant, notre professeur avoue ne pas l'utiliser à 100% étant donné qu'il estime pertinent que certains aspects du cours nécessitent des méthodes plus traditionnelles.

Enfin, la classe inversée demande beaucoup de préparation en amont pour le professeur et du matériel numérique à disposition des élèves. Toutefois, à long terme, la mise en action des élèves semble être très bénéfique.

Bogna, Nana, Mersia, Mehdi, Aydoga et Elias de la classe de 4e Sciences sociales du collège la Fraternité à Laeken et Maxence Paquot